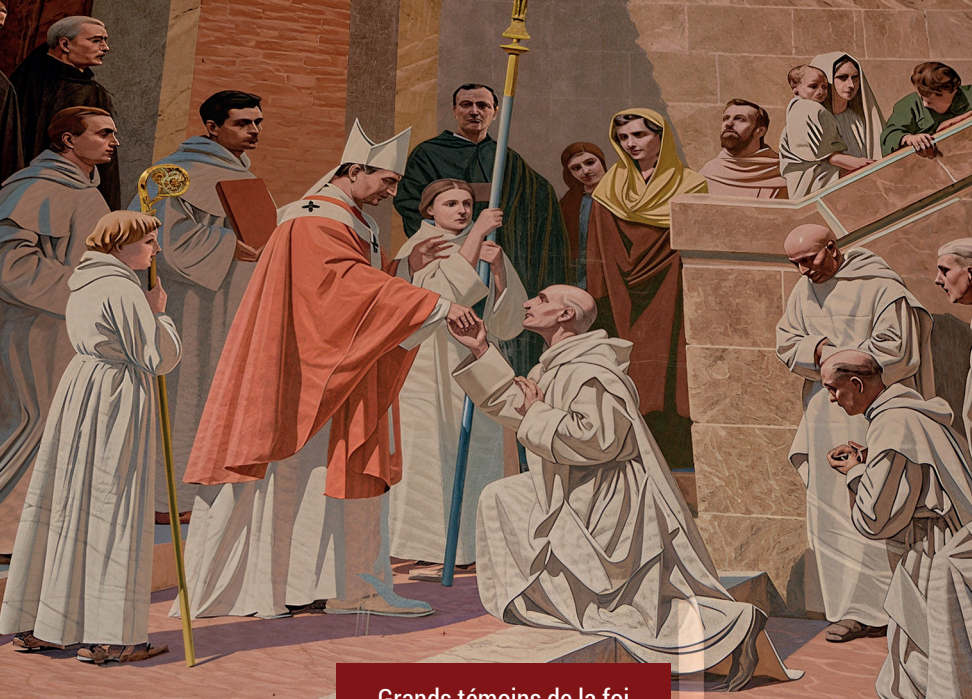


Grands témoins de la foi

GUIGUES LE CHARTREUX

Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble

Nouvelle traduction du P. Antoine Fernandez

Préface de Gilles-Marie Moreau

Éditions Blanche
De Peuterey

Vie de saint Hugues,
évêque de Grenoble

Les Éditions Blanche de Peuterey

Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble

Guigues, prieur de la Chartreuse

Nouvelle traduction (2025)
du P. Antoine Fernandez

Préface de Gilles-Marie Moreau

© Les Éditions Blanche de Peuterey, 2025

Visitez notre site www.peuterey-editions.com et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux.

Traduction du P. Antoine Fernandez, latiniste, ancien collaborateur du CNRS, mars 2025.

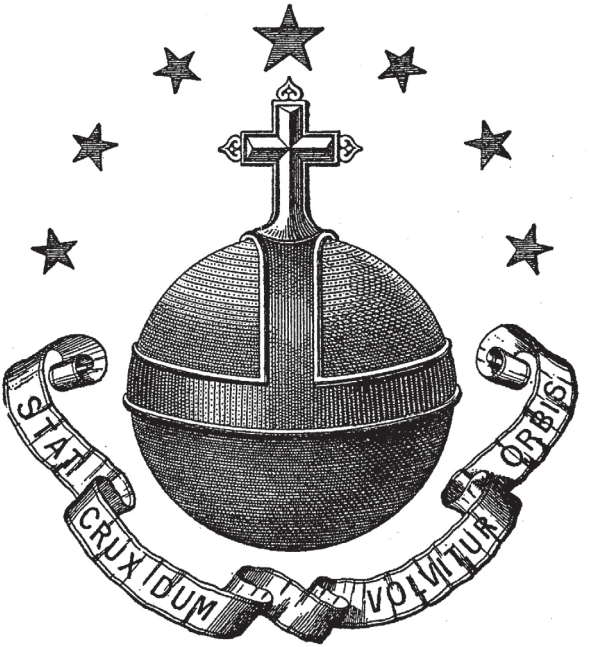
Photo de couverture de l'éditeur (fresque dans l'église de Voiron).

ISBN version imprimée : 978-2-36878-314-6
ISBN version numérique : 978-2-36878-324-5

Dépôt légal : novembre 2025

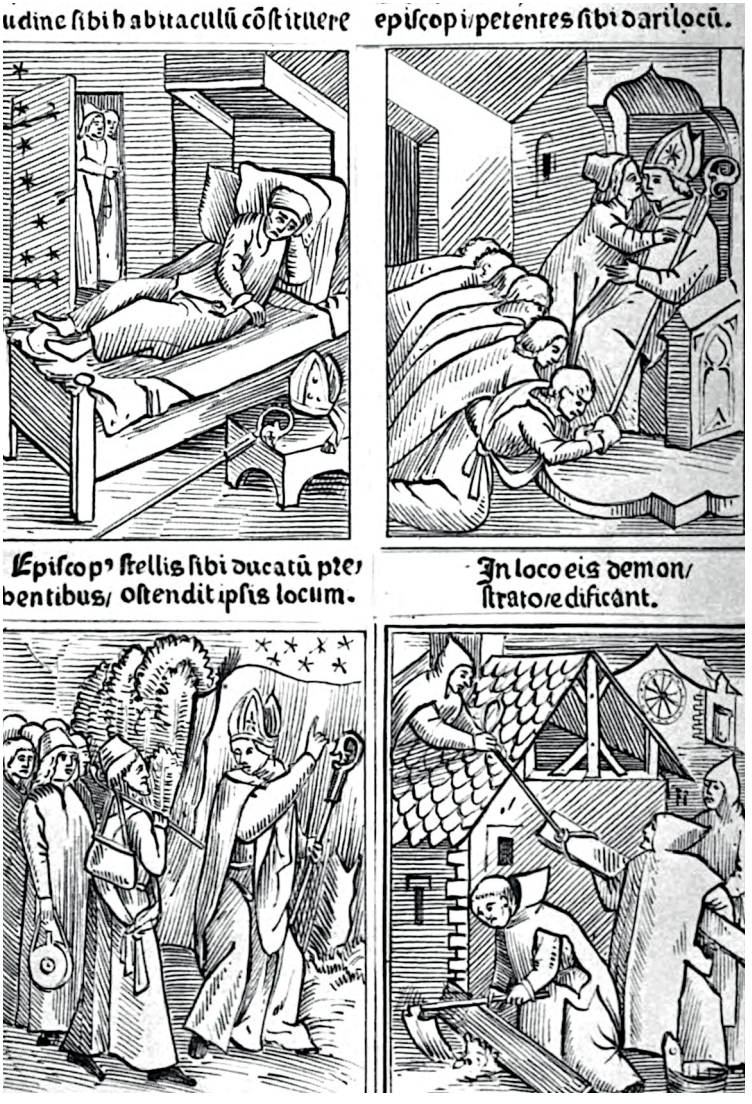
Collection « Grands témoins de la foi »

- Eusèbe Vénard : « Vie et correspondance de Théophane Vénard » (missionnaire et martyr au Vietnam)
- Élisabeth Leseur : « La vie spirituelle *suivie de* Une âme »
- François Benjamin Dausse : « L'abbé Gerin raconté par un paroissien »
- José Miguel Cejas : « Soigner les enfants » (vie du vénérable Ernesto Cofiño)
- Saint Charles de Foucauld : « Écrits spirituels »
- Saint Bonaventure : « La vie de saint François d'Assise »
- Une religieuse du monastère de Paray-le-Monial : « Vie de sainte Marguerite-Marie Alacoque »
- Sainte Thérèse d'Avila : « Livre de la vie» (en préparation)



« La Croix demeure tandis que le monde tourne »

L'édition latine qui a été utilisée pour la présente traduction, a été constituée sur la base de plusieurs codex manuscrits de grande fidélité, et rassemblée, préparée et corrigée par Charles Bellet, chanoine honoraire de Grenoble.



D'après une gravure sur bois des Statuts de l'Ordre Chartreux, 1ère édition, Bâle, 1509 : Songe de Saint Hugues. – Le saint évêque reçoit saint Bruno et ses compagnons. – Il les conduit lui-même dans le désert de Chartreuse où ils construisent leur monastère.

Table des matières

Préface à la présente édition 11

Note complémentaire 18

Préface de l'édition latine 21

Abrégé de la vie du bienheureux Hugues 22

Lettre du pape Innocent à Guigues,
prieur de la Chartreuse 42

Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble 44

Préface à la présente édition

Composée au XIIe siècle par Guigues le Chartreux, cinquième prieur de la Grande Chartreuse, la *Vita* de saint Hugues, évêque de Grenoble, est l'une des deux principales sources sur la vie de ce prélat, l'autre étant son cartulaire[1]. Guigues le Chartreux, auteur prolifique par ailleurs (entre autres des *Coutumes de Chartreuse*), nous présente ici le parcours d'une personnalité dont il fut proche, et dont il loue d'autant plus logiquement la vie exemplaire qu'Hugues vient tout juste d'être canonisé. Ce texte majeur, aussi bien pour l'histoire de l'ordre cartusien que pour celle du diocèse de Grenoble, fut édité en 1889 par l'abbé Bellet, grand érudit qui avait publié trois ans auparavant une importante biographie du cardinal Le Camus, évêque de Grenoble sous le règne de Louis XIV.

Mais le texte original latin, édité par Bellet d'après les différents manuscrits disponibles, restait encore à traduire. Ce fut chose faite en 1984 lorsque Marie-Ange Chomel publia une traduction scientifiquement très solide, préfacée par le grand historien Bernard Bligny[2]. Hélas cet ouvrage est rapidement devenu introuvable, ce qui a décidé un autre éditeur grenoblois à livrer

1 Marion Jules (éd.), *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits Cartulaires de saint Hugues*, Paris, Imprimerie Impériale, 1869. Un cartulaire est un recueil d'actes de propriété et de privilèges temporels d'une église ou d'un monastère.

2 Guigues le Chartreux, *Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble, l'ami des moines* (trad. Marie-Ange Chomel), Grenoble, Cahiers de l'Alpe, 1984.

au public une nouvelle version française de cette vie de saint Hugues.

Cet ouvrage nous emmène donc à la rencontre d'un personnage qui peut nous sembler bien lointain, d'autant plus que rien de tangible, ou presque, ne nous rattache à lui : son territoire diocésain a été très largement redécoupé depuis (il ne comprenait pas le Viennois, mais s'étendait jusqu'à Chambéry et Aix-les-Bains), ses reliques ont été dispersées durant les guerres de Religion, la cathédrale de Grenoble a été reconstruite au XIIIe siècle (seuls quelques rares éléments peuvent encore possiblement relever de l'édifice que connut saint Hugues), et la Grande Chartreuse également. Nous pourrions donc être tentés de définir saint Hugues assez simplement, et essentiellement sous deux angles : comme un archétype de prélat de la réforme grégorienne[3], et comme le second fondateur de la Grande Chartreuse avec saint Bruno[4]. Cette description est certes exacte du point de vue historique, mais nous allons voir qu'elle ne dévoile pas nécessairement toute la richesse et la profondeur de sa personnalité.

Prélat grégorien, Hugues l'est indubitablement, lui dont l'épiscopat débute à Rome, sous les auspices du pape saint Grégoire VII et de la comtesse Mathilde de Toscane, les récents

---

3 Du nom de saint Grégoire VII, pape de 1073 à 1085, qui engagea l'Église dans un grand mouvement de réforme pour lutter contre divers abus, en particulier la simonie (trafic des sacrements et des charges ecclésiastiques) et le nicolaïsme (mariage ou concubinage des prêtres).

4 Pierrette Paravy décrivait ainsi saint Hugues comme « travaillant à la réforme du clergé de son diocèse, à la restitution des dîmes et à l'abandon des patronages par les laïcs, et accueillant saint Bruno au Désert de la Grande-Chartreuse ». Paravy Pierrette, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné : évêques, fidèles et déviants (vers 1340 - vers 1530)* (2 vol.), collection de l'École Française de Rome (183), Rome, 1993, p. 1.

protagonistes de Canossa. Le jeune homme qui arrive à Grenoble trouve un diocèse rongé par la simonie et le nicolaïsme. Excellent prédicateur, il sera l'un des « principaux ouvriers de la réforme[5] ». S'il ne réussit pas à imposer à son chapitre cathédral la vie régulière (ce qu'obtiendra son successeur Hugues II), il réussit à recouvrer « le contrôle de tous les autels ou à peu près, et de la plupart des droits ecclésiastiques[6] ». Mais Hugues est aussi un prélat fondateur de nombreux établissements religieux : deux collégiales (Saint-Martin-de-Miséré dans l'actuelle commune de Montbonnot, et Saint-Jeoire dans le décanat de Savoie), le prieuré de Chalais qui deviendra abbaye puis chef d'ordre, et un hospice dans sa ville épiscopale. Sous sa houlette, on assiste ainsi à un impressionnant développement des réguliers dans le diocèse de Grenoble : celui-ci, qui ne comptait que trois établissements religieux vers 1020, et une douzaine vers 1080 au moment où saint Hugues débute son épiscopat, en dénombre 41 à la fin de son pontificat vers 1132, et 54 vers 1200[7].

Toutefois, comme Guigues le souligne à l'envi, l'épiscopat d'Hugues sera parsemé de conflits. Le plus paradoxal d'entre eux sera certainement celui qui l'oppose durant une quinzaine d'années à son métropolitain, Guy de Vienne (futur pape Ca-

---

5 Bligny Bernard, *L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XIe et XIIe siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, p. 70.

6 Bligny Bernard, « L'époque de la chrétienté « romaine » (vers 1080 - 1339) », dans Bligny Bernard (dir.), *Le diocèse de Grenoble*, Paris, Beauchesne, 1979, p. 49.

7 Deflou-Leca Noëlle, « Les fondations régulières du diocèse de Grenoble : stratégies aristocratiques et espaces d'expansion monastique (Xe-XIIe siècle) », dans Deflou-Leca Noëlle et Demotz François (dir.), *Établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du Nord : Ve-XVe siècle* (actes du colloque international du château de Ripaille, 5-6 novembre 2015), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, p. 116-119.

Note complémentaire

Pour comprendre la situation de l'Église lors de la nomination d'Hugues comme évêque de Grenoble, (Église universelle et Église locale) il peut être utile de rappeler que sommes au début de ce que l'on appellera « la réforme grégorienne ».

Dans son livre « *Calixte II, v. 1060-1124, le père de la paix* », Gilles-Marie Moreau nous présente cette situation :

« Au Xe, siècle, la papauté est tombée entre les mains de factions romaines ». Face à cette dérive, les empereurs germaniques s'octroient un droit de regard sur la nomination des papes, puis des évêques.

« Il est vrai que, de façon générale, dans l'église impériale, les évêques exercent par délégation certaines prérogatives étatiques, qui leur apportent des revenus[1] »

« Peu à peu, les princes temporels vont réduire l'élection et la confirmation canonique par l'autorité ecclésiastique à n'être plus que de vains simulacres[2] »

De là « l'apparition de deux plaies qui rongent l'Église[3] » : la simonie (trafics des sacrements et des charges ecclésiastiques) et le nicolaïsme (mariage ou concubinage des prêtres).

Face à cette situation, le pape Grégoire VII entre en conflit avec les princes laïcs. C'est la « querelle des Investitures », qui voit l'Église interdire aux évêques d'être investis par des laïcs :

---

1 Moreau Gilles-Marie, *Calixte II, v. 1060-1124, le père de la paix*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 23

2 *Idem*.

3 *Idem*, p. 24

« Si quelqu'un désormais reçoit de la main de quelque personne un évêché ou une abbaye, qu'il ne soit point considéré comme évêque. Si un empereur, un roi, un duc, un marquis, un comte, une puissance ou une personne laïque a la prétention de donner l'investiture des évêchés ou de quelque dignité ecclésiastique, qu'il se sache excommunié[4] ».

Un rapide extrait de Wikipédia nous présente les points principaux de la réforme grégorienne :

« La réforme grégorienne est une politique menée durant le Moyen Âge sous l'impulsion de la papauté. Si les historiens admettent que le pape Léon IX (1049-1054) a commencé le redressement de l'Église, c'est néanmoins le pape Grégoire VII (1073-1085) qui a laissé son nom à la réforme. De plus, les efforts pour sortir l'Église catholique d'une crise généralisée depuis le Xe siècle se poursuivent bien après le pontificat de Grégoire VII. Ainsi, l'expression « réforme grégorienne » peut paraître impropre puisqu'elle ne s'est pas limitée à quelques années mais concerne au total près de trois siècles.

Elle comporte quatre projets principaux :

Tout d'abord l'affirmation de l'**indépendance du clergé** : les laïcs ne peuvent plus intervenir dans les nominations. Ce point ne va pas sans conflits, notamment entre le pape et les empereurs germaniques qui se considèrent comme les représentants de Dieu sur terre (querelle des Investitures).

Le second point est la **réforme du clergé**, pour que celui-ci suscite le respect. Le clergé est mieux instruit et l'Église impose le célibat des prêtres ainsi que le mariage chrétien pour les laïcs.

La réforme grégorienne voit également l'**affirmation du rôle du pape** : à partir du XIe siècle, le pape met en place une structure centralisée autour de la papauté. En 1059, le pape Nicolas II crée le collège des cardinaux qui élit le nouveau pape. De plus, on voit se développer la curie pontificale qui contrôle

4 Second concile romain de Grégoire VII.

ce qui se fait dans l'Église. Enfin, le pape multiplie les interventions pontificales. L'une des plus connues est matérialisée par le décret de 1059 (*In nomine Domini*) réformant l'élection pontificale et interdisant le nicolaïsme et la simonie.

Enfin, le dernier point de la réforme met en œuvre **la garantie du travail des moines** tout en contrôlant les comptes de l'Église, qui est un sujet très polémique à l'époque[5]. »

Hugues de Grenoble, sacré évêque par le pape Grégoire VII, sera un artisan de la réforme grégorienne dans son diocèse.

De l'éditeur, Grenoble, octobre 2025

5 Wikipedia, page « *Réforme grégorienne* » https://fr.wikipedia.org/wiki/Réforme_grégorienne

Préface de l'édition latine

Cette préface a été rédigée par l'abbé Charles Bellet, qui a compilé « plusieurs codex manuscrits de grande fidélité », afin de parvenir au présent texte.

Parmi les évêques que l'Esprit-Saint désigna pour gouverner l'Église de Grenoble, aucun n'a été reconnu supérieur à notre bienheureux Hugues, par la dévotion dans la piété, la charité sincère, le zèle intrépide, ainsi par que le soin pour le salut de ses ouailles. Le Seigneur distingua ce serviteur fidèle de façon étonnante par des miracles, à tel point que, peu après le passage du saint homme de la terre au ciel, le pape Innocent II le compta parmi les saints et les élus ; en même temps il adressa une lettre à un personnage de rare mérite, le pieux et docte Prieur de la Chartreuse, Guigues, en le priant de mettre par écrit les vertus, les actions remarquables ainsi que les miracles de son ami, l'évêque de Grenoble. Par la suite, comme il est aisé de le croire, Guigues le Chartreux se mit bien volontiers et sans retard à lui obéir. Toutefois, avant de traiter de cet ouvrage historique, il nous faut exposer certains éléments concernant notre saint évêque ; cependant il ne nous appartient pas de relater plus abondamment la vie d'un prélat si bon et grand, mais il suffira seulement d'énoncer en peu de mots les détails qui semblent utiles pour mieux comprendre cette édition.

Abrégé de la vie du bienheureux Hugues

Cet « abrégé de la vie de saint Hugues » a été composé par l'abbé Bellet.

Hugues est né vers le mois de novembre de l'année du Seigneur 1052[1] dans la localité appelée Châteauneuf, aux bords de la rivière Isère, dans le diocèse de Valence. Il eut des parents de dignité sociale non négligeable et, ce qui est plus important, remarquables par la sainteté de vie. Son père, appelé Odilon, exerça avec prestige le métier des armes et, surtout, il se distingua par l'amour de la vérité et de la chasteté. Sa mère, ornée des vertus chrétiennes à la hauteur des qualités de son conjoint, s'efforça d'élever son enfant avec soin et de l'instruire dans l'amour du Christ et des enseignements de l'Église. Attiré et conforté, plus que ce que l'on pourrait dire, par ces exemples, le jeune homme progressa dans la ferveur d'âme et dans la pureté de cœur, d'où il ne s'écarterait jamais, selon la maxime biblique : « Quand l'adolescent s'attache à son chemin, il ne s'en éloignera pas, même dans la vieillesse[2] ».

---

1 Selon l'opinion courante, la naissance d'Hugues est placée l'an 1053, mais cette année est discutée avec rigueur et rejetée par l'érudit annaliste des Chartreux dom Charles Le Couteulx, qui démontra que la naissance doit être ramenée à l'année 1052, autour de novembre. Voir : *Annales Ordinis Cartusiensis*, I, p. XXXII.

2 *Pv* XXII, 6.

Il aima Dieu avec fidélité : il aima aussi, plus que ce qui est habituel, les études. Étant très porté vers les études littéraires, il se rendit à l'étranger afin de fréquenter les universités plus prestigieuses ; de ce fait, on pense qu'il fut disciple de maître Bruno à Reims[3].

De retour dans sa patrie, il devint bientôt chanoine de l'église cathédrale de Valence. Il résidait là-bas, occupé à la prière et à l'étude tout en restant fidèle à Dieu « dont le service est une royauté », quand l'évêque de Die, appelé aussi Hugues, qui était né à Valence[4] et exerçait comme légat du pape saint Grégoire VII en France, arriva à Valence. En peu de temps, il ne manqua pas de repérer « un jeune d'allure élégante, haut de taille, cultivé dans ses paroles, modeste dans ses mœurs ». Selon les récits, cela arriva au mois de mai 1079[5].

L'année suivante, notre Hugues se trouve en Avignon avec le légat, qui avait convoqué un concile ; les chanoines de Grenoble, qui y assistaient, n'ayant pas de pasteur, demandèrent comme évêque de Grenoble le chanoine de Valence, à l'époque âgé à peine de 27 ans, mais déjà mûr en piété et en science. Le légat donna volontiers son accord à leurs demandes et, non sans peine, en raison du refus énergique d'Hugues – dicté par l'humilité –, réussit à lui faire accepter l'épiscopat, une charge redoutable même pour les épaules des anges. Cependant le chanoine reçut d'abord l'ordre du presbytérat, car il n'avait pas encore reçu les ordres sacrés ; puisque le métropolitain de Vienne était atteint par le délit infamant de simonie, Hugues n'accepta

---

3 Dom Charles Le Couteulx, *Annales Ordinis Cartusiensis*, I, p. XIX.

4 Voir l'ouvrage de haute qualité intitulé : *Essai historique sur l'Église et la ville de Die, par Jules Chevalier, professeur d'histoire au grand Séminaire de Romans*, t. I, p. 139.

5 L'élection d'Hugues comme évêque eut lieu en 1079 ; sa consécration, en 1080, comme l'a établi dom Charles Le Couteulx, *Annales Ordinis Cartusiensis*, I, p. XXXII.

pas qu'il lui imposât les mains[6]. Par conséquent, il se rendit à Rome, accompagné par le légat, afin d'être consacré par le bienheureux Grégoire.

Une fois que tout cela fut accompli, il arriva enfin à l'Église de Grenoble, l'an 1080 ; celle-ci était lamentablement effondrée par l'absence de biens spirituels et temporels. De ce fait, épuisé dans son esprit soit en raison de son inexpérience juvénile, soit sous le poids de la charge assumée, à peine deux ans après sa consécration, il devint moine à la Chaise-Dieu[7], de l'ordre de Cluny. Ayant professé pendant un an environ la vie bénédictine, mais convaincu par les pressantes exhortations du pape saint Grégoire VII, il revint à son siège épiscopal : s'il était rentré au monastère poussé par la ferveur, c'est avec une ferveur accrue qu'il est rentré gouverner son Église.

Peu après son retour, un événement mémorable et digne d'être mentionné se produisit : il y a, dans le diocèse de Grenoble, un endroit désert au milieu des montagnes, qui porte depuis longtemps le nom de Chartreuse ; à l'époque, en raison de

---

6 Selon Guigues le Chartreux. Néanmoins il n'est pas aisé d'accorder son opinion avec les faits. L'archevêque de Vienne s'appelait alors Warmond, Hermann, Garmond (etc.) ; il avait été en effet excommunié par Grégoire VII en raison de simonie, mais il s'était soumis dans les années 1078-1080 ; le pape lui adressa des lettres remarquables de bienveillance. Peut-être il y avait-il à l'époque deux archevêques. En tout cas, cf. Charvet, *Histoire de la sainte Église de Vienne*, p. 297-306. – Collombet, *Histoire de la sainte Église de Vienne*, I, p. 411-424. – Giraud, *Essai historique sur l'abbaye de saint Barnard et sur la ville de Romans*, I, p. 87-100. – Haréau, *Gallia Christiana*, XVI, col. 71-73.

7 Monastère placé dans le diocèse de Clermont, fondé par saint Robert l'an 1036. De nos jours : chef-lieu de canton ; arrondissement de Brioude, département de la Haute-Loire et diocèse du Puy. – À propos de cet insigne abbé, on peut consulter des nombreux auteurs, dont on ne parlera pas ici.

l'orographie escarpée, il n'était accessible qu'aux animaux sauvages, à peine connue des hommes, peuplée des forêts vastes et épaisses, et entourée de toute part par des crêtes. Notre évêque avait vu, en songe, que Dieu bâtissait une demeure pour sa Majesté dans ce désert même, ainsi que sept étoiles rutilantes qui montraient le chemin à Hugues[8], à travers les rochers et les forêts, jusqu'à un lieu solitaire, comme un vrai tabernacle entre Dieu et les hommes.

Un événement confirma ce songe. Car peu de temps après, sept hommes arrivèrent à Grenoble pour visiter Hugues : le maître Bruno de Cologne ; le maître Landouin, Toscan de la ville de Lucques ; Étienne de Bourges ; Étienne de Die, tous deux chanoines de Saint-Ruf, près de Valence en Gaule ; Hugues, André et Garin. L'évêque les reçut avec joie, en reconnaissant que la volonté de Dieu se manifestait à lui, par l'intermédiaire des sept hommes symbolisés par les sept étoiles.

Quels étaient leurs motifs, quels étaient leurs projets ? Il suffira de les résumer en un seul mot : Secoués par le terrible jugement de Dieu[9], après avoir renoncé à tout, ayant vendu leurs biens et les ayant distribué aux pauvres – selon la parole de Jésus : « Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; et viens à ma suite[10] » –, ils cherchaient ardemment, afin de mieux observer la vie cachée du Christ, des lieux inaccessibles, suffisamment adaptés à la prière et à la méditation de la vérité éternelle. Ô solitude bienheureuse ! Ô seul bonheur ! Où s'accomplit bril-

---

8 Ce fait est référé par Guigues.

9 Tous connaissent le miracle remarquable qui poussa Bruno à changer de vie, à savoir la résurrection effroyable d'un homme damné. Mais ici les auteurs divergent : certains affirment la réalité des faits, d'autres la nient. La première opinion, qui a été exposée dans le détail par dom Charles Le Couteulx et soutenue avec des bons arguments, nous semble de loin la plus probable.

10 *Matthieu* XIX, 21.

GUIGUES LE CHARTREUX

Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble

Nouvelle traduction du P. Antoine Fernandez

Préface de Gilles-Marie Moreau

Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble, nouvelle traduction par le P. Antoine Fernandez du livre écrit en latin par Guigues le Chartreux.

En réponse à la demande du Pape Innocent II, Guigues met par écrit tous ses souvenirs personnels sur Hugues, évêque de Grenoble. Saint homme apprécié de son vivant, la vie de Hugues fut un exemple pour ses contemporains. Il vécut d'une grande sobriété, il fit preuve d'une grande piété, et d'une sensibilité sans égale. Il donna à saint Bruno et ses compagnons le domaine de Chartreuse. Il fut juste dans ses jugements, et inflexible face aux débordements des princes.

Hugues est un évêque modèle dans un contexte difficile pour la vie de l'Église, qui n'est pas sans rappeler le nôtre, sous certains aspects.

Gilles-Marie Moreau, historien réputé dans le diocèse de Grenoble-Vienne, a accepté de faire la préface de cet ouvrage.

14 € ISBN 978-2-36878-314-6

Les Éditions Blanche de Peuterey
F-38100 Grenoble
www.peuterey-editions.com

9 782368 783146